

CLINIQUE, PRATIQUE, PRIX DE LA VIE

Claude MASCLEF

Dans notre groupe du nord avec Maryse Defrance et Daniel Delot, les relations clinique / pratique médicale au lit du malade et clinique/pratique analytique au divan ou au fauteuil, nous ont fait relire avec surprise *Le ravissement de Lol V. Stein* de Marguerite Duras avec un regard actuel...prolongeant les premières réunions du groupe A qui nous semblaient avoir été très fécondes et se sont trouvées vivement reprises dans nos soirées ainsi que les relations psychanalyse et poésie.

C'est à propos du UN de l'Unerkannt, l'impossible à reconnaître, que Lacan parlant de l'ombilic du rêve dans une réponse à Ritter en 1975, dit quelque chose de cette nature: « ce serait sur fond d'impoétique que se produit le poétique ».

C'est sur ce terreau que s'est élaborée cette réflexion malheureusement limitée et par trop spécifique, à vous la livrer néanmoins avec toutes les imperfections et réserves en sachant qu'elle prend les dédales et anfractuosités d'une pratique.

L'inconscient, le transfert, la répétition et la pulsion sont présentés comme étant les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse. La possibilité de mise en pratique de ceux-ci nous amènera à réfléchir des aspects particuliers de ce praticable à savoir l'espace et le temps, là aussi sous des abords très spécifiques et ceci grâce au travail des « cartels de pratique ».

Dans le champ médical l'évolution des techniques scientifiques et moyens thérapeutiques ont en retour modifié la sémiologie clinique avec apparition de nouveaux syndromes.

Nous nous sommes demandé si nous observions la même chose dans notre clinique et pratique analytique en raison de modifications d'élaborations théoriques.

Il nous fallait réenvisager la place du signifiant dans la clinique là où les rails de la clinique du signifiant nous avait conduit sur des voies désaffectées. Le diapason trouvant son utilisation dans une élaboration diagnostic n'étant pas en tant que tel signifiant de la sensibilité profonde.

Sans cesse les taxinomies médicales et psychanalytiques s'entrecroisent dans des rapports d'analogie, mais plus fréquemment d'antinomie.

Dans votre quotidien des cures vous en faites tous les jours, de sevrage, de vitamines, d'alicaments que sais-je encore thermale ou de jouvence, sans attendre la cure analytique.

Médecine et chirurgie sont séparées pour des raisons bien évidentes et encore plus de nos jours.

Par exemple, quels que soient votre âge et vos conditions de vie, à la suite d'une intervention chirurgicale, dans le courrier, la date de votre sortie est programmée, une complication n'est pas prévue et s'il y en a une on vous fera ressentir que c'est exceptionnel, que vous êtes le seul...n'apparaîtra pas non plus dans les courriers. Chirurgien ou spécialiste sont devenus des techniciens ne pratiquant plus de médecine dans le sens courant du terme et c'est d'ailleurs ce qui leur est exigé.

Côté médical il n'est pas rare qu'un chimiothérapeute n'ait plus besoin de revoir le malade car étant donnée l'évolution, que celui-ci est en bout de course, et que s'il revoit ce patient plutôt que de le réconforter il sera lui aussi obligé de lui dire que le traitement en cours est inefficace et se verra contraint d'arrêter une chimiothérapie dite compassionnelle

Ensuite il y aura une cure de repos, de rééducation, de laser, de radiothérapie, des séances qui ne seront pas de relaxation mais de chimiothérapie...

« Séance »: le mot est prononcé.

Il nous faudra peut-être nous reposer la question de cette appellation: la consultation/ les entretiens/ rencontres...qu'ils soient préliminaires ou pas/la cure/ les séances... et par rapport à ce qu'il est convenu d'appeler les concepts fondamentaux

Arrivant aux séances: il faut accrocher un « manteau » particulier...il sera sur mesure, l'analysant se le taillant lui-même pour que sa cure se fasse, comme avant une intervention chirurgicale ou certains bilans endoscopiques, vous arrivez avec une blouse et vous êtes censé vous être désinfecté. Car par delà le rituel du rythme des séances, de leur durée et modalités de paiement, il y aura aussi tout ce que vous ne pourrez ni dire ni faire et qui tiendra à la personnalité et caractère de l'analyste, voire son style et qui en fin d'analyse vous rendront ce manteau plus ou moins lourd.

Il y aura aussi tout ce qui est tombé du divan faute d'y être repris.

A la fin de la séance il faut se lever, le réendosser, partir ou alors il y a transgression.

Partir au mieux dans le social (Lamartine), dans sa solitude (Follain) ou en voyage (Tintin)...

Actuellement il se dit qu'il n'y aurait plus de demandes d'en passer par là et nous sommes amenés à nous demander si c'est le social qui va mal nous rendant mal à l'aise avec la pertinence de Freud lorsqu'il soutient que par sa pauvreté le névrosé tire des bénéfices considérables qu'il n'est pas prêt à quitter...

Selon notre pratique celui ou celle qui vient consulter, à la sortie du cabinet nous sommes amenés à nous faire du souci de ce que cela devient dans sa vie de tous les jours comme autrefois l'enseignement médical l'abordait en termes de **pronostic**.

L'enseignement comportait pour une maladie: signes, diagnostic, traitement, évolution et pronostic.

Différemment que de nos jours de manière comptabilisée et impérativement désaffectée

Dans l'instantanéité des sorties de séance il y a parfois des états hypnoïdes...et là il y a des choses à dire: ça c'est de la clinique et de la pratique de cet instant là! De la levée du corps, de la levée du corps pour la vie!

Pourquoi certains et plus particulièrement peut-être, ceux qui nous consultent sont-ils animés de cette espèce de **dynamique (poétique?)** qui relancée de la cure sont en aptitude de ramasser ce qui est tombé du divan, de ce qu'ils ont dit ou pas pu dire.

La trame prend appui de trois exemples:

Je vais d'abord vous faire part de ce curieux poème très court et vous allez vous demander ce que cela vient faire ici:

*« Dans une quincaillerie de détail en province
des hommes vont choisir
des vis et des écrous
et leurs cheveux sont gris et leurs cheveux sont roux
ou roidis ou rebelles.
La large boutique s'emplit d'un air bleuté,
dans son odeur de fer
de jeunes femmes laissent fuir
leur parfum corporel.*

*Il suffit de toucher verrous et croix de grilles
qu'on vend là virginales*

*pour sentir le poids du monde inéluctable.
Ainsi la quincaillerie vogue vers l'éternel
et vend à satiété
les grands clous qui fulgurent ».*

Ce poème intitulé « Quincaillerie »(1941) dans *Usage du temps* de Jean Follain présenté dans *Le bonheur d'être ici* de Michael Edwards (poète et écrivain en français et en anglais, professeur au Collège de France)

Jean Follain naît le 29 août 1903, il meurt à Paris le 10 mars 1971.

Il avait la réputation d'un personnage maladif et triste, aussi fais-je l'hypothèse que ce poème le sortait de sa grisaille professionnelle (il était juge) après une affaire de quincaillerie...sa poésie était très appréciée de René Char.

Le second exemple s'appuie sur le poème *Le lac* de Lamartine rédigé à partir d'une histoire vécue.

Lamartine a 26 ans lorsqu'il tombe amoureux de Julie Charles qu'il sauve de la noyade au lac du Bourget en 1816.

Julie est une créole de 32ans mariée avec le célèbre physicien Jacques Alexandre César Charles qui lui est âgé de 70 ans en 1817 (vol en ballon/étude des gaz/ loi de Charles)!

L'académicien René Doumic dira: "c'est là que Lamartine devint Lamartine", à cet instant là, quand elle n'est pas là au bord du lac où ils s'étaient donné rendez-vous l'année suivante.

Il ne le sait pas, Julie est retenue à Paris d'une maladie qui l'emportera sans revoir son bien aimé poète.

Alors il lui faut écrire et là voilà ce qu'il ramasse, sa quincaillerie à lui ce sont: le lac, des rochers, des grottes, la forêt, des coteaux, des sapins, des rocs, le zéphyr, des bruits, l'astre au front d'argent..... et de ce lac

*« Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,
Que les parfums légers de ton air embaumé,
Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,
Tout dise: Ils ont aimé »*

La transition par rapport à ce qui suit, comme troisième exemple, à savoir la métaphore de la noyade je la ferais avec Hergé et le rêve prémonitoire de Tintin dans "Tintin au Tibet": il lui faut sauver son ami Tchang! Il doit partir!

Ramassant ses objets nécessaires au voyage même le Professeur Tournesol dira au Capitaine Haddock: "vous avez bien tort de lui faire boire du champagne de grand matin à ce garçon".

Dans le *Lotus bleu*, Tintin sauvant Tchang de la noyade, ce dernier lui pose alors cette question: « Mais...pourquoi m'as-tu sauvé la vie? » il croyait que les diables blancs étaient méchants

Nous ne prenons peut-être pas suffisamment la mesure, mis à part les avantages des moyens actuels de communication, combien ceux-ci ont d'effets anéantissant par leurs possibilités de satisfactions pulsionnelles en distributeur automatique rendant désuets les exemples précédents.

Dans *L'utilitarisme* de John Stuart Mill (1871), faisant référence à Bentham et Davis : « *Celui qui sauve son semblable de la noyade fait quelque chose de moralement droit, que son motif soit le devoir ou l'espoir d'être payé pour sa peine* ».

Un adversaire, s'est élevé contre ce passage en disant que : « Le mérite de l'action faite pour sauver un homme change beaucoup, d'après son motif. Supposons qu'un tyran sauve son ennemi qui s'est jeté à la mer pour lui échapper, simplement pour pouvoir lui infliger les tortures les plus raffinées ; pourra-t-on dire que son action est moralement bonne ? Supposons encore qu'un homme trompe la confiance d'un ami pour épargner un mal à cet ami ou à sa famille... »

J'admets que celui qui sauve un homme pour le torturer et le tuer ensuite ne diffère pas seulement par les motifs de l'homme qui sauve son semblable par devoir ou par pitié : l'acte lui-même est différent. Cette manière de voir change l'estimation morale que nous faisons de l'agent; nous tenons compte de ses *dispositions habituelles* bonnes ou mauvaises, de son caractère particulier qui donne naissance à des actions utiles ou nuisibles.

Pour le social actuel, qui voit les analystes dans le pédiluve, il nous est demandé si nous savons nager, sauver quelqu'un, ça c'est encore autre chose et si nous avons notre brevet de natation...

Par delà la métaphore de la noyade, la main que nous tendons témoigne aussi d'une certaine attente dont nous souhaitons une issue favorable.

Cette attente, avec un mot qu'il ne fallait plus utiliser: ses contre-transferts, a été souvent saturée par un autre: celui du **désir**... arrêtant parfois de manière définitive l'élaboration analytique dans sa réflexion, sa clinique et pratique de manière défensive comme le surgissement du transfert amoureux dans la cure où plus rien ne devient possible.

Le « dispositif sur la pratique » aux CCAF nous permet aussi de sortir de la noyade du savoir quantitatif.

Cet au-delà de la porte, au sortir de cette séance fictive si le franchissement de cette porte peut faire trou dans la levée du corps qui subsiste, à cet instant là, pour que se noue poussant à une quête de limite de sens, ramassant tout ce qui est tombé de cette séance, comme des bords d'un lac ou le contenu d'une quincaillerie, ne cessant pas de ne pas s'écrire.

Alors il faut écrire! Ou il faut partir, pour mettre en actes cet ensemble de mots dont la cohérence au temps de l'écrit (et qui tient de la définition du concept) n'est pas assurée de nos jours dans le rapport au sens.

Le livre de Marie Cardinal *Les mots pour le dire* en est un exemple dans lequel de bout en bout l'analyste se tait, voire marque sa désapprobation aux traitements médicaux, ne trouve plus sa place de nos jours auprès de nos analysants portant un intérêt pour la littérature analytique.

Cette référence et d'autres plus anciennes semblent pourtant nécessaire pour solliciter ce Je qui un temps a cette possibilité de s'ouvrir au social ou à un autre, en se retirant, se dissolvant. (Jacques Nassif ?)

Un lac, une banale quincaillerie de province, la noyade de Tchang, sont des lieux et scène en attente de leur poème où au Je de chacun d'entre nous à chacun d'entre nous, s'ouvre un possible de s'y retrouver et éprouver, à reprendre une expression de Claudel citée par Michael Edwards: « le bonheur d'être ici » vivant.

Costas Ladas nous disait: dans cette pratique c'est toujours de la vie qu'il s'agit, et de la vie de l'autre!

Eprouver donc:

*« le bonheur d'être ici vivant
à cet instant là,
ici et pas dans on ne sait quel ailleurs,
dans l'au-delà, la mort/l'éternité
ce qui est (de cet instant là)
et ce qui sera et ce qui fut"»*

pour ce Je...du trépied de la vérité du devin Calchas citant Homère pour la "théorie de la sympathie universelle", vous en avez de magnifiques pages dans les dialogues pythiques de Plutarque au chapitre sur l'E de Delphes.

Je ne sais pas si ces positions subjectives sont homogènes à des structures de discours ne relevant peut être pas uniquement du romantisme et de la fuite du temps, mais de figures de rhétorique marquant ce temps de l'intemporel (6° conférence de Kojève dans l' *Introduction à la lecture de Hegel*)

Peut-on envisager une clinique prenant en considération les figures de style en rapport d'une pratique où le temps (des séances, de la cure) nous fasse revisiter, sur fond d'intemporalité, les concepts fondamentaux de la psychanalyse de nos jours?

BIBLIOGRAPHIE

- Marie CARDINAL, *Les mots pour le dire*, 1976
 Marguerite DURAS, *Le ravissement de Lol. V. Stein*, 1964
 Michael EDWARDS, *Le bonheur d'être ici*, 2011.
 Jean FOLLAIN, *Usage du temps*, 1941
 Sigmund FREUD, *La technique psychanalytique, le début du traitement*, 1913
 HERGE, *Les aventures de Tintin (le lotus bleu et Tintin au Tibet)*
 Alexandre KOJEVE, *Introduction à la lecture de HEGEL*, 1933-1939
 Jacques LACAN, *Réponse à une question de Marcel RITTER*, 1975
 Alphonse de LAMARTINE, *Les méditations poétiques*, 1820
 John Stuart MILL, *L'utilitarisme*, 1871
 Jacques NASSIF, *Entre Freud et Lacan il y a Bataille*, 2012
 PLUTARQUE, *Sur l'E de Delphes (dialogues pythiques)*

Groupe A pour préparation du Colloque de 2012

Geneviève ABECASSIS
 Christophe AMESTOY
 Maryse DEFRANCE
 Daniel DELOT
 Estelle DENECE
 Michel DIDIER-LAURENT
 Marie DIEBLER
 Costas LADAS
 Dominique LEVAGUERESE
 Claude MASCLEF
 Marie RHEINBOLD
 Michèle SKIERKOWSKI